UN ENSEMBLE DE STATUETTES DE BRONZE EN CONTEXTE CULTUEL: LE TEMPLE DE 'AYN-MANÂWIR (Oasis de Kharga)

Michel Wuttmann, Laurent Coulon et Florence Gombert

Les travaux de l'IFAO sur le site de 'Ayn-Manâwir, situé dans le bassin de l'actuelle Baris, dans la partie sud de l'oasis de Kharga (à environ 250 kilomètres de la vallée du Nil en Haute-Egypte), ont mis au jour en 1993 les vestiges d'un temple en briques crues, formant le cœur d'une agglomération de petites maisons¹. Les fouilles, ainsi que l'abondante documentation démotique constituée d'ostraca portant des contrats et des reçus, fournissent de précieux renseignements sur l'organisation de la communauté villageoise et permettent d'estimer les étapes de son évolution, depuis son installation, aux alentours de 470 av. J.-C., sous la Première Domination perse (ou XXVII° Dynastie, 525-404 av. J.-C.), jusqu'à son déclin, vers les années 370.

La région où est située 'Ayn-Manâwir, habitée tout au long de la préhistoire, n'a conservé aucune trace d'activité humaine entre la fin de l'Ancien Empire (vers 2200-2100 av. J.-C.) et les premières décennies du Ve siècle av. J.-C., quand l'exploitation systématique et planifiée des ressources en eau fossile contenues dans les profondeurs des collines fut mise en œuvre au moyen d'un ensemble de galeries drainantes, les qanats. Cet approvisionnement en eau a permis le développement d'un réseau de petits hameaux entourés de champs et de jardins, comprenant 'Ayn-Manâwir, Tell-Douch et 'Ayn-Ziyâda. Le temple de 'Ayn-Manâwir (fig. 70), consacré à l'Osiris-iou, «Osiris est venu», se développe d'est en ouest sur près de 60 mètres, selon un plan classique dans lequel se succèdent un dromos, plusieurs cours, une salle hypostyle (G) et un sanctuaire bipartite (A, B) entouré de chapelles. Au sud, le temple est flanqué d'un bâtiment de service, consacré pour partie à la rédaction et à la conservation de documents administratifs. Les chapelles au nord du sanctuaire (E, F) ont conservé, lors de l'abandon du temple, un important mobilier cultuel: un fragment de naos en bois contenant ont conservé, lors de l'abandon du temple, un important mobilier cultuel: un fragment de naos en bois contenant la base d'une statue d'Osiris (fig. 72), une enveloppe stuquée, des squelettes d'animaux (un chat et une tortue), et près de 400 statuettes et objets en bronze. Un autre dépôt constitué de sept statuettes d'Osiris et d'une statuette d'Isis allaitant a également été mis au jour sous le sol du corridor aménagé le long de la façade sud du temple; plusieurs statuettes d'Osiris ont en outre été découvertes éparpillées, par suite de pillages postérieurs à l'abandon.

AN ASSEMBLAGE OF BRONZE STATUETTES IN A CULT CONTEXT: THE TEMPLE OF 'AYN MANÂWIR (Kharga Oasis)

Michel Wuttmann, Laurent Coulon, and Florence Gombert

In 1993, excavations by the Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) at the site 'Ayn Manâwir—located in the basin of present-day Baris, in the southern part of Kharga Oasis (about 150 miles from the Nile Valley in Upper Egypt)—uncovered the remains of an unbaked-brick temple at the center of a settlement of small bouses.¹ The excavations there, in addition to abundant demotic ostraca recording contracts and receipts, afford valuable information about the organization of this rural community and the stages of its development from its beginnings about 470 B.C., under the First Persian Domination (or Twenty-seventh Dynasty, 525–404 B.C.), until its decline in about 370 B.C.

Although inhabited throughout prehistory, the region in which 'Ayn Manâwir is located preserves no trace of human activity between the end of the Old Kingdom (ca. 2200–2100 B.C.) and the first decades of the fifth century B.C., when systematic and planned exploitation of water resources in geological levels deep beneath the hills was undertaken by means of a system of man-made underground draining channels called qanats. The resulting water supply enabled the growth of a network of small hamlets surrounded by fields and gardens, including 'Ayn Manâwir, Tell Dush', and 'Ayn Ziyâda. The temple of 'Ayn Manâwir (fig. 70), consecrated to Osiris-iu ("Osiris-has-come"), measures about 60 meters east to west and is organized in a traditional manner, with a dromos leading to several courts, followed by a hypostyle hall (G) and a bipartite sanctuary (A, B) surrounded by chapels. Against the south side of the temple lies a service building that was used in part to prepare and store administrative documents. The chapels north of the sanctuary (E, F) held at the time the temple was abandoned a sizable group of cult objects, chapels north of the sanctuary (E, F) held at the time the temple was abandoned a sizable group of cult objects, including a fragment of a wood naos containing the base of a statue of Osiris (fig. 72), a stuccoed covering, animal skeletons (one cat and one turtle), and nearly four hundred bronze statuettes and objects. A second deposit consisting of seven statuettes of Osiris and one statuette of a nursing Isis was found beneath the floor of the corridor along the south facade of the temple, and several additional statuettes of Osiris were discovered

<u>167</u>

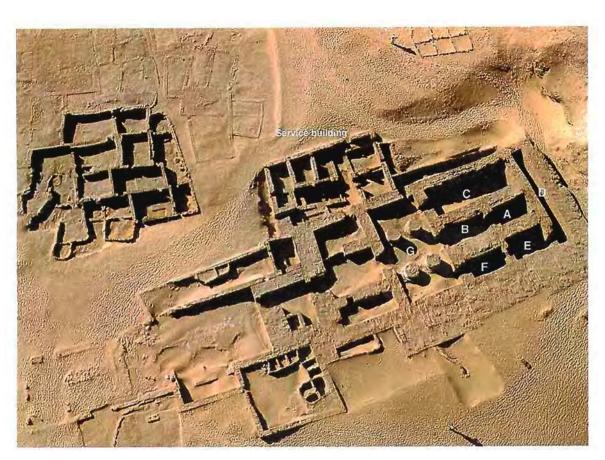


Fig. 70: Vue aérienne du temple d'Osiris-iou, montrant le sanctuaire bipartite (A, B), la chapelle sud (C), le corridor (D), les chapelles nord (E, F) et la salle hypostyle (G).

Au sein de cet ensemble, on dénombre près de 370 statuettes d'Osiris (fig. 73), une dizaine de pièces représentant d'autres personnages ou attributs divins (par exemple Isis allaitant, Anubis, Apis, un porteur d'offrande, un orant, des animaux, des couronnes hathoriques), ainsi que des objets isolés (une situle, un bracelet et un fragment de coupe) et des fragments non identifiables. D'un point de vue technique, le métal utilisé dans ces objets est un bronze au plomb qui contient environ 7% d'étain et jusqu'à 25% de plomb. L'alliage a été coulé dans deux types de moules: moules monovalves en grande majorité et moules bivalves dans quelques cas; la technique de la cire perdue fut également employée pour les exemplaires les plus grands et les plus élaborés. L'examen de certaines pièces laisse supposer l'ajout d'éléments façonnés séparément sur la forme en cire, en particulier les sceptres ou certaines parties de la couronne. On observe peu de traces de finitions à froid postérieures à la coulée. Les tailles sont très variables: la plus grande statuette mesure 29 centimètres et certaines sont inférieures à 5 centimètres, mais la plupart se situent autour de quelques hauteurs standard: 7, 9 ou 11 centimètres. Les statuettes issues de moules mono- ou bivalves ont apparemment subi une torsion de la base des jambes

that had been scattered about by pillagers subsequent to the abandonment of the village.

The assemblage of bronzes comprises some 370 statuettes of Osiris (fig. 73); about ten pieces representing other figures or divine attributes (e.g., a nursing Isis, Anubis, Apis, an offering bearer, an orant, animals, and Hathoric crowns); isolated objects such as a situla, a bracelet, and a fragment of a cup; and some unidentifiable fragments. From a technical point of view, the metal employed in these works is a leaded bronze containing about 7 percent lin and up to 25 percent lead. The metal was cast in two types of molds; most were monovalve, but in a few cases a bivalve mold was used. Additionally, the lost-wax technique was employed for the largest and most elaborate sculptures. Examination of certain pieces suggests that separately fashioned elements, particularly scepters or parts of the crown, were added to a wax model. There is little trace of any coldworking after casting. Sizes vary considerably; the largest statuette measures 29 centimeters in height and a few are smaller than 5 centimeters, but the majority can be grouped according to average heights of 7, 9, or 11 centimeters. The statuettes made in mono- or bivalve molds were apparently subjected to bending at the base

pour figurer les pieds. A cet endroit de torsion, un tenon, peut-être réalisé à l'aide d'un moule, est rapporté. Presque toutes les figurines en sont dotées, ce qui permettait de les fixer à un socle en bois. Seuls trois de ces socles sont conservés, dont un qui servait de support à quatre Osiris identiques, fixés côte à côte. Trois figurines de petite taille étaient dépourvues de tenon, mais dotées d'une bélière à l'arrière, au niveau du cou. Trois exemplaires représentent plusieurs Osiris côte à côte, moulés en une seule pièce: deux groupes de trois Osiris sont réunis par un socle et tenon unique, et un groupe de deux Osiris est pourvu d'une bélière. Dans de nombreux cas, la couronne atef du dieu est surmontée d'un disque solaire et, assez fréquemment, elle est pourvue de cornes de bélier. S'il est possible d'établir quelques sousensembles sur la base des types de couronnes atef, de leurs finitions et de leurs formes, de la position des mains du dieu, de la longueur ou même de l'orientation des sceptres, il faut souligner que les statuettes sont souvent différentes dans le détail. L'information prendrait sans doute un relief particulier s'il était possible de déterminer leur lieu de production. Cependant, l'unique attestation de travail du métal sur le site de 'Ayn-Manâwir, très modeste, interdit, dans l'état actuel des fouilles, d'affirmer que les statuettes ont été réalisées à 'Ayn-Manâwir. Du point de vue du style, de l'exécution et de l'iconographie, elles sont très proches de celles découvertes à proximité du temple d'Amon à Hibis (l'actuelle Kharga), situé dans la partie nord de l'oasis de Kharga, à environ

of the legs to form the feet. At the point of torsion, a tang, perhaps created with the aid of a mold, was added. Nearly all the figures have tangs, which allowed them to be fixed in a wood base; only three bases are preserved, one of which served to support four identical figures of Osiris placed side-by-side. Three small figures had no tang but were provided with a loop on the back at neck level. In three cases, groups of Osiris figures were cast side-by-side as one piece: two groups of three Osirises are attached at the bottom, which was provided with a single tang, and one group of two Osirises was given a loop. In several cases the god's atef crown is surmounted by a solar disk; in others it has a set of ram borns. Although it is possible to establish subgroups of the Osiris sculptures based on elements they have in commonsuch as the type of atef crown, the positions of the god's hands, or even the length and orientation of his scepter it must be emphasized that within any given subgroup the statuettes differ in other details. Some of these differences would certainly take on significance as possible indicators of different production sites if it were possible to determine where the works were produced. The only testament to metalworking at 'Ayn Manâwir is very modest and, at the current stage of the excavations, does not confirm that the statuettes were produced there. In terms of style, execution, and iconography, the statuettes are quite similar to those discovered in the environs of the temple of Amun at ancient Hibis (modern Kharga), located in the north part of Kharga Oasis



Fig. 71: Vue de la première chapelle nord (F), montrant le puits menant à l'espace souterrain (à gauche) et le *naos* (dans l'angle nord-ouest).



Fig. 72: Vestiges d'une grande statue de culte dans son *naos*, à côté de laquelle se trouve une statuette d'Osiris en bronze.



Fig. 73: Statue d'Osiris en bronze trouvée dans le temple de 'Ayn-Manâwir.

100 kilomètres au nord de 'Ayn-Manâwir. La trouvaille fut réalisée à 15 mètres à l'est de ce que les fouilleurs ont appelé le «bâtiment sud», sous le sol de maisons du IV° siècle apr. J.-C.². Au total, ce sont 85 petites figures d'Osiris, des plumes et barbes de huit grandes statues d'Osiris (dont une qui devait atteindre 130 centimètres de haut) qui ont été découvertes, ainsi qu'une statuette d'Harpocrate. Elles ont manifestement fait l'objet d'un second dépôt et devaient provenir du temple où, sans doute, elles avaient été consacrées auparavant.

Les chapelles nord de 'Ayn-Manâwir ont été découvertes dans leur état d'abandon, faiblement perturbé par

about 100 kilometers to the north of 'Ayn Manâwir. The find there lay about 15 meters east of what the excavators called the "south building," beneath the floors of houses dating to the fourth century A.D.² That discovery comprised a number of works, most of them small figures of Osiris (85 in total); there were also plumes and beards from eight large statues of the god, which originally must have reached a height of 130 centimeters, and a statuette of Harpokrates. The group clearly constitutes a deposit that originated in the temple, where the statuettes no doubt had been previously consecrated.

l'effondrement de la couverture. La disposition du mobilier peut donc être interprétée en relation avec le fonctionnement de ces pièces. Situées au cœur du temple, ces chapelles s'organisent en trois espaces auxquels on accède depuis la salle hypostyle. Les deux premiers espaces (F), superposés, sont un caveau voûté, dans lequel il était possible de pénétrer par l'intermédiaire d'un petit puits ouvert dans le sol de la salle hypostyle, et une pièce rectangulaire, elle aussi voûtée. De la pièce supérieure, on accédait à la troisième pièce (E) à travers une porte basse. Pendant la durée de fonctionnement du temple, l'effondrement du caveau a entraîné des réparations importantes: le caveau a été remblayé, le sol de la pièce supérieure refait, et sa voûte reconstruite. Il est difficile dans ces conditions de cerner les fonctions respectives du caveau et des espaces supérieurs. Dans l'état final, la disposition du mobilier s'organise autour du naos contenant la statue de culte, disposé dans l'angle nordouest de la première pièce supérieure (fig. 71). C'est à proximité de ce naos qu'un grand nombre de statuettes, et notamment celles de plus grande taille, se trouvent regroupées. Dans la troisième pièce, qui n'a pas été affectée par l'accident, leur répartition est plus uniforme, mais reste néanmoins plus dense le long des parois latérales. L'image que l'on retire de cette distribution du mobilier paraît incompatible avec l'hypothèse d'un dépôt fait en une seule fois; au contraire, il semble refléter des apports successifs de statuettes et une circulation régulière au travers des deux salles supérieures³. L'absence de vestiges de systèmes de fermeture renforce cette interprétation.

Quelle interprétation peut-on proposer de cet ensemble de bronzes votifs du point de vue des rituels mis en jeu? Les indices qui permettraient d'expliciter la mise en œuvre de ces dépôts sont rares. Le décor du temple a presque entièrement disparu. Il ne subsiste que d'infimes traces d'enduit peint sur lequel il est à peine possible de reconnaître deux divinités à tête de faucon sur le linteau de la porte donnant accès à la première pièce du sanctuaire central (B), Rê-Harakhty et Khonsou, et, sur quelques autres fragments, la représentation de trois divinités à tête humaine. La documentation démotique fournit quant à elle surtout des précisions sur l'organisation du culte, mentionnant parfois le titre de chef de l'administration du temple, le lésonis, ou, plus fréquemment, l'identité des officiants principaux, tels Harsiésis et son fils Ounimenheb, particulièrement actifs sous Darius II (vers 424-404 av. J.-C.). Les contrats montrent que ceux-ci cèdent régulièrement contre rémunération une part mensuelle de leurs services liturgiques à d'autres individus, ceux-ci obtenant la charge d'effectuer les «fêtes du temple du Domaine-d'Osiris-iou.». Des femmes, telle la fille d'Harsiésis, exerçaient également des fonctions liturgiques dans le sanctuaire⁵. Des liens étroits avec le temple d'Isis de Douch, où sera reconstruit, à l'époque romaine, un temple d'Osiris-iou, transparaissent

The north chapels of 'Ayn Manâwir were discovered in much the same state as they must have been in when they were abandoned, except for slight disturbances caused by the collapse of the roof. The arrangement of the material in them can, therefore, be interpreted in relation to the function of these rooms. Located at the beart of the temple, the chapels constitute three spaces that were accessed from the hypostyle hall. The first two (F) are situated one above the other: a lower vaulted space, reached from a small shaft opening into the floor of the hypostyle hall, and a rectangular upper room, also vaulted. From the upper room, the third room (E) was reached through a low doorway. The collapse of the underground room while the temple was still in use necessitated significant repairs; the room was cleared, the floor of the upper space was redone, and the vault of the upper room was reconstructed. Owing to this circumstance, it is difficult to separate the original functions of the underground space and the space above it. In the final stage of use, the finds were organized around the naos containing the cult statue, in the northwest corner of the first upper room (fig. 71). In proximity to this naos were grouped a great number of statuettes, including the largest. In the third room (E), which was unaffected by the collapse, the arrangement is more uniform but is nevertheless denser along the side walls. Judging from this distribution of finds, it seems improbable that the sculptures were deposited at a single time; rather, the arrangement seems to reflect successive additions of statuettes and regular traffic through the two upper rooms.3 The absence of any vestiges of provisions for closing off the spaces reinforces this analysis.

What interpretation can be proposed regarding the rituals represented by this ensemble of votive bronzes? Unfortunately, clues that might allow us to explain the working of the deposits are scarce, and the decoration of the temple has almost entirely disappeared. Very slight traces of painted plaster survive; on the lintel of the doorway giving access to the outermost room of the central sanctuary (B), it is possible to discern the two falconbeaded divinities Re-Harakhti and Khonsu, and on a few other fragments, three gods with buman heads can be recognized. The demotic documentation, which furnishes some indications about the organization of the cult, occasionally mentions the title of the chief of the temple administration (the lesonis) or, more often, the names of principal officiants, such as Harstese and bis son Wenamunhab, who evidently were particularly active under Darius II (r. 424-404 B.C.). Contracts record that these two men regularly leased a monthly portion of their liturgical duties to other individuals, who thus obtained the responsibility for carrying out the "festivals of the temple of the Domain-of-Osiris-iu." A few women, such as the daughter of Harslese, likewise exercised liturgical functions in the sanctuary.5 That the cult

également, tout comme la dépendance du sanctuaire de 'Ayn-Manâwir vis-à-vis de celui d'Amon d'Hibis, dont la décoration est au nom de Darius Ier (vers 521-486 av. J.-C.). Mais les documents de l'archive du temple révèlent davantage le circuit économique au cœur duquel se trouvent le sanctuaire et ses gestionnaires que le détail des rituels pratiqués.

Parmi les autres éléments signifiants appartenant au mobilier retrouvé dans le temple, une centaine de boulettes d'argile, portant pour une grande majorité d'entre elles une ou plusieurs estampilles, méritent une mention particulière. Retrouvées en masse dans la salle hypostyle (G) et dans la chapelle sud (C), reconvertie en débarras, leur fonction ne peut pas être celle de scellés, du fait de leur forme souvent parfaitement sphérique. Dans le contexte osirien du temple, l'idée qu'elles aient pu servir à la mise en œuvre du «rite des 4 boules», jetées dans les quatre directions cardinales en guise de protection du dieu contre ses ennemis, est séduisante. Cette hypothèse est confortée par le fait que la décoration des chapelles osiriennes du temple d'Hibis contient une partie de la liturgie qui y est associée. Mais la variété des motifs et leur proximité avec ceux des empreintes de sceaux les séparent a priori des témoignages archéologiques incontestables de cette cérémonie; en effet, les notations rituelles portées sur les boules sont alors en relation avec les points cardinaux et leurs divinités

Dans l'état actuel de nos connaissances, la consécration des Osiris en bronze ne peut donc être reliée directement à telle ou telle cérémonie. Certaines interprétations ont vu dans ces figurines des Osiris «redressés»⁸ à l'occasion des fêtes annuelles du mois de Khoïak, en lien avec la fabrication d'Osiris «végétants». Pourtant, la diversité des tailles des bronzes à 'Ayn-Manâwir, leur accumulation autour d'une statue de culte (plutôt que leur remplacement annuel comme c'est le cas pour les figurines divines fabriquées lors des fêtes de Khoïak), les dédicaces spécifiques que portent certains exemplaires vont plutôt dans le sens d'une consécration votive de ces statuettes au bénéfice de particuliers, ce qui n'exclut pas qu'elles aient pu être insérées dans certaines cérémonies, mais de manière secondaire. Le processus de consécration est clair dans le cas des «bronzes de donation» d'époque saîte: les formules de dédicace faites au nom d'un particulier sur ces figurines de divinité évoquent explicitement le fait qu'un membre subalterne du clergé d'un temple est chargé de l'entretien de ce monument devant le dieu local, afin que celui qui a fait donation au temple en retire la protection divine⁹. A l'échelle du modeste sanctuaire de 'Ayn-Manâwir, il est permis d'imaginer que les prêtres chargés du culte jouaient un rôle comparable au personnel évoqué dans les bronzes de donation. (L'entretien de ces statuettes propitiatoires au bénéfice d'un visiteur ou d'un fidèle ayant versé sa contri-

enjoyed close ties to the temple of Isis at Dush, where a temple of Osiris-iu was later constructed in the Roman era, is evident from the temple archive documents, as is the dependency of the 'Ayn Manâwir sanctuary on that of Amun at Hibis, whose decoration shows the name of Darius I (r. 521–486 B.c.). Yet the temple archive documents reveal more about the economic network of the sanctuary and its functionaries than they do about

details of the rituals practiced there.

Among the other significant elements of the furnishings found in the temple were some one hundred clay pellets, most bearing one or more stamped impressions. Found in bulk in the hypostyle hall (G) and in the south chapel (C), which had been converted into a sort of clearance room, they are almost certainly not sealings, judging from their often perfectly spherical form. It is tempting to think that, given the Osirian context of the temple, the pellets were used in the enactment of the "rite of the 4 balls," in which balls were thrown in the four cardinal directions as part of a ceremony to invoke protection for Osiris from his enemies. This hypothesis would seem all the more reasonable since the decoration of the Osirian chapels of the temple of Amun at Hibis includes a part of the associated liturgy.6 Yet the variety of the stamp motifs and their similarity to seal impressions differentiate them from accepted archaeological evidence of this ceremony, in which the ritual notations on the balls relate to the cardinal points and their protecting deities.7

Given the current state of our knowledge, the consecration at 'Ayn Manâwir of bronze figures of Osiris cannot be directly linked to a particular ceremony. Some scholars have interpreted the figures as being the Osirises "raised"8 at the Osirian Festival performed every year during the month of Khoiak, in association with the fabrication of corn mummies of the god. Yet the diversity of the sizes of the 'Ayn Manâwir figures, the accumulation of them around a cult statue (rather than an annual replacement of them, as is the case with the divine figures produced in connection with the Khoiak Festival), and the specific dedications that some statues from other sites bear suggest, instead, that they were votives consecrated to benefit individuals, a scenario that does not exclude their having been involved in certain ceremonies in a secondary manner. The consecration of such figures in the Saite Period is well understood, since the dedication formulas on divine figures explicitly mention that a temple clergy subordinate is being entrusted with the maintenance of the monument before the local god in order that the person who made the donation to the temple would receive, in return, divine protection.9 Given the modest scale of the sanctuary 'Ayn Manâwir, one can imagine that the priests responsible for the cult played a role comparable to the temple personnel mentioned on the Saite donation figures. (Contributions toward maintenance given by

bution au clergé pouvait sans doute être inclus au titre des revenus tirés des services liturgiques, souvent objets de transactions dans les contrats.) Les tailles des statuettes seraient alors fonction des donations, tandis que les groupes d'Osiris pourraient répondre à des consécrations issues d'un groupe. Faute de témoignages épigraphiques, il est difficile d'être plus affirmatif.

Les facteurs locaux qui conditionneraient la spécificité du temple de 'Ayn-Manâwir ne sont pas aisément discernables, a fortiori en l'absence de témoignages archéologiques comparables pour la même période. Au vu du modeste mobilier des maisons qui entourent le temple, pour l'essentiel fabriqué localement, il apparaît que cette communauté vivant aux confins de l'Empire perse a connu un fonctionnement essentiellement autarcique. Mais les contenants en provenance de la vallée du Nil, les jarres palestiniennes et même des lécythes attiques témoignent également de relations suivies avec le monde extérieur¹⁰. De la même manière, les rites osiriens en vigueur dans le temple d'Hibis, qui devaient servir de modèles à ceux pratiqués dans le reste de l'oasis, ont été importés de Thèbes ou d'Abydos. Si la collection de bronzes de 'Ayn-Manâwir constitue l'un des cas très rares de dépôts mis au jour dans le contexte du fonctionnement régulier d'un temple, ce sont les conditions exceptionnelles de conservation des monuments en briques crues dans l'oasis, et la brève histoire de ce site, qui en expliquent l'apparente originalité.

a visitor or worshipper to the clergy on behalf of one of these propitiatory statuettes would doubtless have been included among the revenues generated by liturgical services, which are so often the subject of the transactions discussed in the contracts.) The size of a statuette would almost certainly be a function of the size of the donation, and the groupings could correspond to consecrations made in groups; without textual evidence, however, it is difficult to make more specific

proposals.

It is also not easy to identify which local factors might have played a role in the foundation of this particular cult at 'Ayn Manâwir, especially given the lack of comparable archaeological evidence for the period. Judging from the modest furnishings of the houses adjoining the temple, most of which seem to have been made locally, it would appear that this community, located at the borders of the Persian Empire, was largely self-sufficient. At the same time, the presence of containers that originated in the Nile Valley, Palestinian jars, and even Attic lekythoi testify to relations with the outside world.10 Moreover, the Osirian rites practiced in the temple of Hibis, which must have served as models for those practiced in the rest of the oasis, were imported from Thebes or Abydos. Thus, while the collection of bronzes 'Ayn Manawir constitutes one of the rare instances of a group discovered in its regular context of use in the templepreserved because of the exceptional environmental conditions in the oasis for the preservation of unbakedbrick buildings, and also as a result of the brief history of the site—the picture that the site provides of temple rooms and practices is probably representative.

¹Wuttmann et al. 1996, 1998.

² Temple d'Hibis 1941, p. 42, pl. XXVII. Les couronnes des statuettes découvertes à Hibis semblent cependant presque toutes dépourvues de cornes de hélier.

³Si la composition du mobilier (naos et statuaire), certaines caractéristiques de sa disposition ainsi que sa datation rapprochent la trouvaille de 'Ayn-Manâwir de celle du dépôt de la porte D de la Nécropole des animaux sacrês (SAN) de Saqqara Nord (Smith, Davies, Frazer 2006, pp. 60-61, pl. XI; voir aussi la contribution de Sue Davies dans ce volume, fig. 76), ce dernier se trouvait dans un puits fermé qui ne permettali évidemment pas qu'on y accède régulièrement. La disposition parfaitement ordonnée du dépôt de la porte D de SAN est celle d'un dépôt constitué en une seule fois.

^aChauveau 1996, pp. 39-40; Chauveau 1998, p. 24.

'Chauveau in Wuttmann et al. 1998, p. 444.

Goyon 1975; Goyon 1999, pp. 63-73.

Cf. Ziegler 1979. Voir aussi les houles retrouvées dans l'Osireïon d'Oxyrhynchos, signalées par Collombert in Mathieu 2002, p. 565. Il doit être noté, cependant, que certaines empreintes se trouvant sur les boules de 'Ayn-Manâwir se retrouvent plusieurs fois. Pour des boulettes portant des empreintes de sceaux semblables à celles de 'Ayn-Manâwir utilisées dans des rituels apotropaïques, voir Amst 2006.

*Koemoth 1993, pp. 165-174.

De Meulenaere 1990; Colin 1998. 10S. Marchand, sous presse, §4.1.

1. Wuttmann et al. 1996, 1998.

2. Temple of Hibis 1941, p. 42, pl. XXVII. Almost all the crowns of the statuettes discovered at Hibis, however, seem to lack ram horns. 3. Although the composition of the 'Ayn Manawir furnishings (the naos and the statuary), certain characteristics of their disposition, and the dating of the find relate to that of the deposit at Gate D of the Sacred Animal Necropolis (SAN) at North Saggara (H. Smith et al. 2006, pp. 60-61, pl. XI; see also the essay by Sue Davies in this volume, fig. 76), the latter was a closed pit, so its configuration (unlike that of 'Ayn Manawir') did not permit regular access. The disposition of the SAN Gate D deposit, which is perfectly organized, reflects a deposit that was constituted at one moment.

4. Chauveau 1996, pp. 39-40; Chauveau 1998, p. 24. 5. Michel Chauveau in Wuttmann et al. 1998, p. 444.

6. Goyon 1975; Goyon 1999, pp. 63–73. 7. See, for example. Ziegler 1979. See also the balls found in the Oxyrhynkhos Ostreton, such as those discussed by Philippe Collombert In Mathieu 2002, p. 565. It should be noted, however, that the stamped impressions on some of the 'Ayn Manâwir pellets do repeat. For pellets with seal impressions similar to those found in 'Ayn Mandwir that were used in apotropaic rituals, see Arust 2006.

8. Koemoth 1993, pp. 165-74.

9. De Meulenaere 1990; Colin 1998. 10. Marchand forthcoming, section 4.1.